

NÉVA (rue de la)

VIII^e arrondissement. Commence 260, rue du Faubourg Saint-Honoré et 1, rue Daru; finit 75 boulevard de Courcelles. Longueur 127 m; largeur 14 m. Cette petite rue du “quartier russe” porte depuis son ouverture en 1880 le nom d’un fleuve de Russie.



N° 5 : Dans cette maison vivait Mme Mandel, née Rosa Wolff, une féministe autrichienne qui compta parmi les victimes de l’attentat anarchiste du 9 décembre 1893, au cours duquel Auguste Vaillant lança une bombe dans l’hémicycle de la Chambre des Députés. Une voyante lui avait annoncé l’événement mais elle ne l’avait pas crue et ce fut par défi qu’elle s’était rendue à l’Assemblée ce jour-là !

N° 7 : En 1943, le *Sturmbannführer* Kieffer envoie une escouade arrêter dans leur demeure le comte et la comtesse de La Rochefoucauld, résistants de la première heure.

N° 10 : Immeuble où à la Belle époque sévissait un satyre voyeur qui d’une fenêtre “aveugle” de son appartement passait ses nuits à visionner à l’aide de sa longue vue les soirées animées qui se déroulaient dans l’hôtel d’en face ! Considéré comme indicateur de police par la pègre, il fut abattu un jour dans la rue.

N° 11 : (jadis N°11 bis, ou N°13). Hôtel particulier où demeura Anne-Marie de Chasseigne, plus connue sous le nom de *Liane de Pougy* (1869-1950). Devenue princesse Ghika, en secondes noces, elle termina sa vie sous le voile du tiers-ordre de saint Dominique, à Lausanne, menant une existence très proche de la sainteté, selon son confesseur, le père Rzewuski.

Cette demeure étrange fut le théâtre



1, rue de la Néva (Etab. Mariage frères)

Promenade anecdotique au Faubourg du Roule



Portrait par Helleu

de “phénomènes étranges”. Au temps où la demi-mondaine y recevait ses amis, on y faisait “tourner les tables”, Jean Lorrain faisait “comparaître” des esprits, des voyantes célèbres telle Luce Vidil ou l’énigmatique Cheiro alias Louis Hamon pimentaient les soirées du mystère de leurs prédictions.

Au cours des années la demeure changea curieusement par deux fois de numéro. Entre les deux guerres elle porta un temps le N° 13 puis **11 bis**. Mais la rumeur publique affirma qu’elle était hantée et qu’elle portait malheur. Certains mémorialistes la confondirent avec celle qui porte aujourd’hui le N° 15, dont l’histoire est tout aussi curieuse.

Dans les années 20, Liane de Pougy vendit son hôtel à son amie Jeanne Thylda, aux côtés de qui elle avait jadis dansé aux Folies Bergères et devenue comme elle princesse ... mais *de Broglie* !

Aujourd’hui la rue de la Néva ne comporte plus de N° 13. Sa numérotation saute du N° 11 au 15. Bizarre... bizarre !

Liane de Pougy (1869-1950)

Quelque cent mètres avant son achèvement place des Ternes, le boulevard de Courcelles reçoit la rue de la Néva. Au N°11 Ce fut la résidence d’Anne-Marie de Chasseigne plus connue sous celui de Liane de Pougy. Cette femme déconcertante, à plus d’un titre, au parfum de légende naquit au sein d’une excellente famille. Un père officier, une mère appartenant à la bonne aristocratie terrienne, un oncle académicien... Une beauté discrète, une éducation religieuse sans faille au couvent de Sainte-Anne-d’Auray lui permettaient d’espérer un mariage prometteur et une vie aisée. Aux portes du couvent du Sacré-Cœur de Rennes l’attendait le lieutenant de vaisseau Henri Pourpre, l’époux qu’on lui avait choisi. Elle lui donna bientôt un fils, qui devait tomber héroïquement sur le front d’Orient en 1916.



Liane de Pougy



Liane de Pougy par Reutlinger

Mais son mariage aux côtés d’un mari jaloux et brutal ne fut pas heureux. Un drame brutal survint, à Brest, le lieutenant tira sur sa femme et la blessa. L’affaire n’eut point de suite aux Assises, mais devant le Tribunal civil qui prononça le divorce, au grand scandale d’une famille étroitement pieuse. La jeune femme s’enfuit à Paris.

André de Fouquières s’interroge : « *Était-ce bien la jalousie qui avait armé le bras de cet époux? N’est-il permis de penser que l’irritation du marin avait des sources plus secrètes, et que sa trop séduisante épouse décevait par quelque côté son attente?* »

[...]

Rue de la Néva

Sur ce drame obscur de Brest, nous serions peut-être éclairés en relisant la confidence que le marquis de Sévigné fit un jour sur son illustre épouse: « Sa nature intime, écrit-il, manquait de vie à un degré inimaginable et elle abusait son monde. »

A Paris, l'ex-Mme Pourpre n'eut d'autre ressource que d'exploiter sa beauté. Elle devint Liane de Pougy et le resta vingt ans. Après quoi, âgée de quarante ans et fortune faite, elle sera princesse Ghika pendant quarante autres années. Quarante ans dans une irréprochable dignité.



Portrait par Nadar

«Anne-Marie pensa-t-elle d'abord à faire du théâtre? Le fait est qu'elle rencontra Meilhac, mais lui joua la comédie d'une petite campagnarde sachant à peine lire... Pourquoi cette dérobade? Voulait-elle, se déguisant en ingénue villageoise, éviter une brusque offensive du vieux maître? En tous cas, Meilhac entreprit son éducation. Mais Anne-Marie ne sut pas longtemps tenir son rôle, laissa glisser son masque et le vieillard n'en fut que mieux envoûté par la jeune sirène lesbienne. Elle n'avait guère un physique d'opérette et la mélancolie lui convenait mieux que les sourires de convenance. Meilhac trouvait que sa sensationnelle beauté la désignait pour le music-hall et il l'envoya à Marchand, tenancier des Folies-Bergères. On l'engagea.»

Son maillot avouait une impeccable plastique, mais elle ne voulut point devoir son succès à la nature seule et les leçons de Mariquita en firent une bonne danseuse. Dès lors, les plus brillants animateurs de la Belle Epoque furent ses adorateurs. Richement entretenue, elle acquit cet hôtel de la rue de la Néva, des bijoux somptueux, des équipages. On l'enviait, on la jalousait: c'est qu'on la croyait heureuse.

Autour d'elle une nuée d'admirateurs et d'admiratrices se disputaient la faveur d'un regard, Gabriele d'Annunzio, Apollinaire, Henri Bataille, Sarah Bernhardt (qui lui donna quelques leçons mais lui fit comprendre très vite qu'elle n'avait aucun talent!), Léon Blum, Jean Cocteau, Colette, Gaby Deslys, le couturier Doucet, Antonio de la Gandara, peintre mondain qui fera de superbes portraits de son amie, Edmond de Goncourt (il affirma qu'elle était la plus belle femme du siècle), Mata Hari, Max Jacob, Jean Lorrain, Paul Poiret, Marcel Proust et l'aviateur Santos Dumont. En 1903, ayant acheté *Le Clos*, à Roscoff, une vieille bâtisse en pierre, exposée «aux vents d'ouest imprégnés de senteurs marines» qui deviendra sa retraite sentimentale, elle n'y recevra que des amis choisis, tels Colette, Max Jacob ou le compositeur Reynaldo Hahn.

Roman autobiographique

«Fut-elle heureuse dans ce tourbillon? Liane a publié un roman quelque peu autobiographique et qui est déjà l'aveu du contraire: La Mauvaise part. Heureuse d'être nommée entre de tapageuses péronnelles dès qu'était prononcé le mot de «demi-monde»? Heureuse d'être traitée en égale par de vulgaires «cocottes», par les hétaires consacrées de la haute noce? Liane de Pongy, autant que plus tard la princesse Ghika, fut toujours sobre de confidences, mais il paraît qu'elle laissa entendre à certains que,

Promenade anecdotique au Faubourg du Roule

même au temps qu'on pouvait la confondre dans la troupe scintillante des courtisanes, elle ne dut guère sa fortune qu'à son charme et à sa beauté pure.

Une passion équivoque

En 1899, à trente ans, Liane de Pougy conçoit une passion très vive pour Natalie, une jeune américaine, qu'elle surnomme "moonbeam" (rayon de lune) en raison des reflets blonds argentés de ses cheveux. Natalie Clifford Barney (1876-1972), fille d'Albert



Jean Lorrain

Clifford Barney, magnat américain des chemins de fer, s'était installée très jeune à Paris avec sa mère, le peintre Alice Pike Barney. On dit que le coup de foudre fut réciproque.

Durant une saison, les deux femmes vivent un amour passionné mais Natalie, peu encline à la fidélité, ne tarde pas à tromper Liane de Pougy, tant avec quelques modèles féminins de sa mère qu'avec la poétesse Renée Vivien. Elle évoque ces amours dans un recueil de poèmes illustré de dessins de sa mère et publié à compte d'auteur en 1900, *Quelques portraits, sonnets de femmes*, tandis que Liane de Pougy raconte son expérience dans un roman transparent, *Idylle saphique*, publié en 1901 et qui rencontre un grand succès tout en provoquant un énorme scandale.

Jean Lorrain

Parmi la faune qui gravitait dans l'entourage de Liane de Pougy se détachait une personnalité étrange, haute en couleurs : l'écrivain Jean Lorrain.

André de Fouquières raconte : «*Souvent j'ai dîné rue de la Néva. Souvent j'y ai rencontré ce singulier personnage que fut cette autre vedette de la vie parisienne: Jean Lorrain, à qui Liane dédia un roman: L'Insaississable. Jean Lorrain, «l'homme aux bibelots blancs», car il avait, comme elle, la curieuse hantise de la pureté. Pourtant, nul n'était plus trouble d'aspect que cet homme fardé, aux paupières bleuies, aux mains chargées de camées, aux cravates et aux gilets extravagants. Mais je crois que tout cela - peut-être même aussi l'usage de l'éther - paraissait à ses yeux indispensables à son standing, comme on dit aujourd'hui. Il se complaisait à créer sa légende, à épaissir l'atmosphère*



Natalie Clifford Barney

mystérieuse, l'ambiguïté dont il s'entourait. Il était persuadé que ses bagues feraient autant pour sa renommée que ses écrits. Ses écrits, il les dictait à sa mère la plupart du temps, ou encore à un ancien camelot qui s'appelait Moulard, et qu'il avait baptisé «Biscuit». Je ne sais à la suite de quelle aventure cet homme avait été

Rue de la Néva



Liane de Pougy

promu au rang de secrétaire, mais l'ancien bonimenteur était attaché à l'écrivain comme le caniche à son maître.»

Duel de belles

Rivales à la scène, rivales à la ville, Liane de Pougy et la **Belle Otéro** faisaient le bonheur des écotiers et des caricaturistes de la Belle Époque. Les moindres faits et gestes des deux demi-mondaines étaient épiés, commentés disséqués. Un jour que les deux "croqueuses" se rendaient au Bois, le cocher maladroit de l'une d'entre elles provoqua un accrochage entre leurs deux voitures. Un cheval se cabra, les badauds s'attroupèrent, quelques lazzi fusèrent. Folle de rage, Otéro arracha le fouet des mains de son cocher et effleura de sa lanière l'ombrelle de sa rivale. Le soir même Liane de Pougy envoyait ses témoins à son adversaire : Jean Lorrain et Mlle de Lavigne travestie en homme!

Les deux témoins d'Otéro furent de la même veine, un baron déchu et une pocharde travelote. La rencontre se déroula au petit matin dans le Parc Monceau et finit en pantalonnade, les deux revolvers étant chargés à blanc!

Une relation bizarre

André de Fouquières ajoute une touche à son portrait.

«Jean Lorrain avait une profonde et sincère amitié pour Liane de Pougy. Mais il la lui témoignait par des attentions qu'il était incapable de ne point accompagner de traits pervers. En lui envoyant un jour un cadeau, il lui joignait ce mot: "En souvenir de vos anciens péchés, en espoir de ceux de l'avenir!" Son vrai nom était Paul Duval. Ce normand né à Fécamp et qui s'était choisi un pseudonyme "lorrain" n'aimait que la Côte d'Azur. Il habitait Nice et séjournait à l'hôtel quand il venait à Paris. On parla un temps de son mariage avec Liane. A l'un de ses confidents il écrivait à ce propos, et avec sa perfidie coutumière: "Nous nous épouserons un jour". Elle y songe toujours et je l'y laisse songer. Quelle apothéose! Ou quelle chute! En tous cas, quelle fin! »



La "Belle Otéro"

La fin ne fut pas celle que Lorrain avait prévue: en 1940, à l'âge de 41 ans, Liane épousa le prince Georges Ghika, âgé de 25 ans, neveu de la reine de Serbie. La reine de Paris devenait princesse roumaine mais ne trouva pas le bonheur parfait pour autant.

Découvrant les mœurs de son épouse, le jeune prince ne fut pas un modèle de fidélité, mais il ne la répudia pas et demeura son époux durant trente-cinq ans. Devenue veuve, en 1945, Liane de Pougy entra dans le Tiers-Ordre de Saint-Dominique et, réfugiée à

Promenade anecdotique au Faubourg du Roule

Lausanne, sous le nom de Sœur Anne-Marie-Madeleine de la Repentance, sa porte fermée au monde, se mura dans la prière et les bonnes œuvres. Elle décéda à l'âge de quatre-vingt-deux ans, gardant sur son visage et dans son regard admirable les signes encore visibles de sa beauté passée. Elle avait souhaité de mourir un soir de Noël: la divine Providence exauça ce vœu. Elle avait désiré que nul ne suivît le cercueil de celle qui n'entendait plus être que Anne-Marie-Madeleine de la Pénitence. Cette dépouille terrestre tant vantée, tant convoitée, s'en alla, solitaire. Liane de Pougy était bien morte.



11/15 rue de la Néva



Antonio de la Gandara

N° 12. – DS MacColl (1889-

1922), célèbre critique d'art britannique, habita cet immeuble au tournant du siècle. Collectionneur de daguerréotypes, ami de Nadar, on lui doit une superbe monographie du peintre Chassériau.

N° 13. – Demeure “invisible” hantée par un fantôme.

N° 15. – Un hôtel particulier couleur blanc cassé dresse sa curieuse façade théâtrale entre deux immeubles gris. Ce bel hôtel, bâti dans le style flamboyant de la Belle Époque, fut durant une saison l'atelier d'Antonio de la Gandara (1861-1917), un artiste peintre à la mode, connu autant pour ses bonnes fortunes que pour son talent. Amoureux fou de la célèbre danseuse dont il brossa plusieurs portraits et fréquenta le salon, il souhaite se rapprocher d'elle car très jaloux, il se sentait profondément vexé de ce que la belle lui préférât des amants moins beaux mais mieux nantis. On dit que le bel Antonio alla jusqu'à entreprendre de faire percer le mur qui séparait leurs deux hôtels pour surprendre la cruelle dans son sommeil mais que les ouvriers par trop maladroits furent découverts. L'artiste fit appel à un sorcier pour forcer la danseuse à l'aimer. Mais il en fut pour son argent. Restent quelques beaux portraits classiques de celle qu'il aima sans retour.

Depuis, cette demeure d'artiste changea souvent de propriétaire. Vers la fin du 20^e siècle une Ambassade s'y installa: celle de la jeune république des Comores. Mais cette implantation diplomatique, hantise oblige, ne dura guère !



Liane de Pougy par Antonio de la Gandara



Jean Lorrain au bras de Liane de Pougy snobant la Belle Otero (Carricature de Sem)

Sources :

- Natalie Clifford Barney : *Souvenirs indiscrets*
André de Fouquières : *Mon Paris et ses Parisiens*
Patrick Garnot : *Croqueuses de diamants*
Liane de Pougy : *Idylle saphique* et *La Mauvaise part*
Manuel da Silva : *Artistes parisiens d'origine étrangère*

Seconde révision : 24 août 2007

**Aujourd'hui 25 août 2007, un correspondant d'Hauterive,
M. Henry Bardies, nous envoie un document curieux, non daté :
Il s'agit d'une carte postale dont la légende indique :**

*Cours de l'Étoile, 11, rue de la Nèva Paris (VIIIe)
La Vente de Charité*

*Sans doute un internaute pourra-t-il nous donner des précisions sur
ce "Cours de l'Étoile", la date de cette vente de charité ?*



Cours de l'Étoile, 11, Rue de la Nèva PARIS (VIIIe) – La Vente de Charité